

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

8 mai 2022

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jean 10, 27-30

Notes bibliques

Le contexte

Nous sommes dans la première partie de l'évangile selon Jean, celui qui donne à voir comment Jésus s'est manifesté au monde.

Le chapitre 10 est celui dit « du bon berger », celui qui reprend plusieurs fois sous plusieurs angles l'image du berger et de ses bêtes (brebis ou moutons selon les traductions). Cette image sert à transmettre plusieurs messages sur la relation entre Jésus et les personnes qui le suivent – ou celles qui ne le suivent pas – ainsi qu'entre Jésus et le Père. Jésus marque la différence entre toutes les autorités religieuses qui « administrent » la vie quotidienne des fidèles et lui, bon berger, qui est envoyé par le Père, qui lui a donné à la fois les moutons en pleine propriété légitime et le pouvoir de donner et reprendre sa vie pour ses moutons, pour qu'eux à leur tour aient la vie.

La définition de Jésus comme envoyé par le Père, qui lui a tout donné, suffirait à le définir comme le Messie attendu. Or, au verset 24, « les Juifs » (entendez les autorités juives) viennent encore lui demander de se déclarer ouvertement tel. Sa réponse est claire : « je vous l'ai dit, mais vous ne voulez pas l'entendre » (traduction libre !). Alors qu'au début du chapitre, « les Juifs » étaient plutôt reconnaissables dans l'image des mauvais bergers, des employés, au verset 26 Jésus les définit comme des moutons qui ne sont pas à lui – ils sont donc complètement exclus de la dynamique berger/troupeau.

Les versets 27 à 30 qui nous occupent ne sont donc qu'une partie de la réponse de Jésus, mais ils définissent la relation inaltérable entre lui, ses disciples (les personnes qui le suivent) et le Père.

Le texte (traduction de travail)

27 Mes moutons écoutent ma voix, et moi je les connais, et ils me suivent. 28 Et moi je leur donne la vie éternelle, et certainement ils ne périront pas pour l'éternité, et personne ne les prendra de ma main. 29 Mon père qui me les a donnés est plus grand que tout, et personne n'a le pouvoir de prendre de la main du père. 30 Moi et le père nous sommes un.



Au fil du texte

v. 27 : *moutons* : souvent traduit par brebis. Il ne s'agit pas ici de préciser si les animaux sont mâles ou femelles – le terme grec ne le détermine pas non plus – mais simplement de réveiller l'oreille de l'auditeur familier du texte en n'utilisant pas le terme habituel, qui a tendance à évoquer automatiquement des images d'Épinal. La section dont fait partie ce verset est en fait assez violente dans l'échange entre « les Juifs » et Jésus, l'image bucolique des brebis paissant paisiblement fait partir sur une piste inappropriée... Suivre Jésus n'est pas si simple.

suivent : le verbe utilisé est à l'origine du mot acolyte. Il s'agit de suivre, accompagner, donc suivre en tant que disciple. Comme *écoutent*, le verbe est au présent, ce qui dénote une action qui dure et/ou qui est répétée.

v. 28 : *donne* : le verbe est au présent.

Éternelle : sans commencement ni fin.

Ne périront pas pour l'éternité : il manque aux traductions habituelles du type « ne périront jamais » l'écho entre la vie et l'absence de mort promises pour la même durée.

v. 29 : *qui me les a donnés* : le verbe est au parfait, ce qui indique une action passée qui a des conséquences dans le temps – les moutons ont été donnés une fois pour toutes.

Prendre : le verbe est le même qu'au verset 28. Appliqué au Père après avoir été appliqué à Jésus, il souligne la correspondance entre les attributs du Père et de Jésus. Jésus, comme le Père, est le véritable propriétaire des moutons, et rien ne peut l'empêcher.

Le fait que Jésus est propriétaire des moutons vient du don que le Père lui en a fait, mais (verset suivant), Jésus et le Père sont un – on pourrait dire qu'il s'agit d'une propriété en indivision...

v. 30 : *sommes* : le verbe est au présent, l'unité entre le Père et Jésus est exprimée comme permanente.

Le message est tellement clair, qu'au verset suivant « les Juifs » cherchent à lapider Jésus, qui a pourtant répondu à leur demande...

Une prédication possible

Avez-vous remarqué comme les chrétiens sont souvent à la recherche de moyens de ne pas se séparer de Dieu ? Nous commençons nos cultes par la louange, bien sûr, qui est une manière de nous remettre devant Dieu tel qu'il est. Mais nous la faisons suivre immédiatement par une demande de pardon, une confession où nous exprimons la conscience que nous avons de ce qui nous sépare de ce Dieu tellement grand, puissant, parfait.

Et pourtant, Dieu tel qu'il est est le Dieu de Jésus-Christ. Il est le Dieu qui est venu parmi nous en Jésus, pour donner sa vie pour nous afin que nous ne soyons plus séparés, ni les uns des autres, ni de lui. Et c'est ce qui nous permet d'annoncer son pardon.

Ces quelques versets de l'évangile selon Jean qui s'offrent à notre méditation aujourd'hui nous annoncent une excellente nouvelle : nous sommes dans la main de Dieu, et rien ni personne ne pourra nous en arracher.

Ni les épidémies, ni les guerres, ni les crises économiques, ni les disputes politiques entre deux élections : rien ne pourra nous séparer, ni de Dieu, ni les uns des autres. Ou, comme l'écrit Paul à l'église de Rome :

ni mort, ni vie, ni anges, ni principats, ni présent, ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre création ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur. (Romains 8, 38-39)

Nous voilà donc tranquilles : rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Et puis Jésus dit aussi qu'il donne à ses moutons la vie éternelle, et qu'ils ne mourront jamais, de toute l'éternité.

Il ne nous reste donc plus qu'à nous délecter de cette vie éternelle et de l'amour de Dieu donné, bien installé.e.s sur nos bancs ou nos chaises, n'est-ce pas ?

Ah mais nous le savons, la vie chrétienne n'est pas si simple... Parce qu'elle est décrite au verset 27 par ces trois éléments : Les moutons qui sont du troupeau de Jésus ont trois caractéristiques premières, que n'ont pas les autorités religieuses qui exigent de Jésus à ce moment-là qu'il se déclare ouvertement comme le Messie attendu :

- Ils écoutent sa voix
- Jésus les connaît
- Ils suivent Jésus

Quand Jésus dit que les moutons écoutent sa voix, cela fait écho au verset 4 de ce même chapitre de l'évangile selon Jean : il a dit que les moutons connaissent la voix du berger qu'il est, lui, Jésus.

Il y a donc une reconnaissance mutuelle entre Jésus et ses moutons : les moutons entendent sa voix et la reconnaissent comme la voix du véritable berger, et Jésus reconnaît les siens en ceux qui l'écoutent.

Le premier critère d'identification des moutons de ce troupeau qui a été donné par le Père à Jésus, c'est donc l'écoute de la voix de Jésus.

Et ça, ça n'est pas quelque chose de statique, d'installé. Parce que, que nous cherchions à reconnaître la voix de Jésus dans les paroles de la bible, dans la prédication, dans les paroles de nos frères et sœurs en Christ, ou dans les événements du monde qui nous entoure, ça n'est jamais facile. Entendre la parole que Dieu veut nous adresser à un moment donné, ça nécessite d'être à l'écoute, et cette écoute suppose un entraînement. Être attentif, ça n'est pas facile en général – et c'est notamment pour ça que les professeur.e.s de nos jours ont tendance à se plaindre de la capacité d'attention des jeunes, qui sont habitué.e.s à « zapper », à aller d'une chose à l'autre, d'un message sur leur téléphone à une brève vidéo... Nous vivons dans un monde frénétique qui a du mal à prendre le temps d'une écoute attentive et durable. Et ce monde frénétique peut nous épuiser, nous rendant d'autant moins capables d'une véritable écoute.

Nous avons toutes et tous des fonctionnements différents. Ces jeunes dont on se plaint du manque d'attention ont parfois, contrairement aux générations plus anciennes, la capacité d'attraper au vol une information, d'entendre une parole même si elle est encapsulée dans quelques secondes, quelques mots percutants. Les générations plus anciennes peuvent avoir besoin de plus de temps, de phrases plus longues, de discours plus explicatifs. Et ça n'est d'ailleurs pas toujours une question de génération, mais plutôt de tempérament et d'habitude... d'entraînement, donc.

Depuis la première Pentecôte, nous savons que Dieu donne la possibilité à chaque être humain d'entendre la bonne nouvelle dans sa langue. Donc il parle aussi à toutes les générations et tous les tempéraments.

Qu'est-ce qu'il nous reste à faire, à nous qui désirons l'écouter ? Eh bien justement, il nous reste à le désirer. Il nous reste à reconnaître en nous-mêmes, individuellement mais aussi en église – en troupeau pourrions-nous dire pour rester dans l'image d'aujourd'hui – ce désir d'écouter la voix de Jésus, et de chercher à la reconnaître dans ce que

nous entendons, mais aussi dans ce que nous voyons, dans ce que nous vivons, dans le quotidien ou dans des grands événements ou bouleversements du monde. Et parce que ce désir d'entendre la voix du berger est commune aux moutons du troupeau, nous pouvons nous entraider à la discerner, à trier dans tous les sons et les choses qui se bousculent autour de nous. Nous pouvons aussi nous encourager mutuellement à entendre cette voix qui s'exprime dans différentes langues, sous différentes formes, adaptées à nos tempéraments et besoins.

Et quand nous entendons la voix du berger, nous savons qu'il nous connaît, nous reconnaît comme siens.

Puis, vient l'autre caractéristique des moutons qui appartiennent au berger (ou est-ce plutôt le berger qui appartient aux moutons ?) : ils le suivent.

Et on est là encore plus loin d'une attitude passive et statique qui se contenterait de profiter des dons de Dieu.

Faire partie des moutons du bon berger, ça suppose d'être en marche. En marche à sa suite, ce qui ne peut se faire qu'en sachant où il va, en écoutant où il nous dit qu'il va. Peut-être que nous ne comprenons pas toujours exactement ce qu'il dit, d'ailleurs. Mais nous pouvons suivre sa voix, sentir, quand nous l'entendons moins, que nous ne sommes pas exactement sur le bon chemin, que nous risquons de le perdre de vue... Encore une fois c'est un exercice de désir et d'attention.

En ces temps d'élections, nous sommes en pleine période d'exercice de discernement de ce qui est le mieux, pour nous-mêmes personnellement, et, je l'espère en tous cas, pour toutes les personnes qui vivent dans notre pays. Il nous faut trier toutes les informations qui nous parviennent, trouver des indices nous permettant de voir si elles nous parviennent de sources fiables ou non, les mettre ensemble pour constituer un tableau le plus fidèle possible de tel.le candidat ou candidate, tel parti ou mouvement... ça n'est pas facile. Et souvent nous avons la tentation de baisser les bras, tellement les informations nous paraissent contradictoires, tellement il nous semble que personne ne correspond parfaitement à ce que nous souhaiterions pour nous gouverner. Mais ce travail est une nécessité si nous désirons être des citoyens responsables de notre pays.

Chercher à entendre la voix de Dieu, à la discerner dans tout ce qui nous parvient comme paroles et autres moyens d'expression, ça n'est pas seulement de l'ordre de la nécessité ni du devoir. Nous ne *devons* pas suivre le Christ. Nous le pouvons, si nous le désirons. Et nous le désirons, parce que nous savons que le suivre, nous attacher à lui, est garant de la vie éternelle qu'il nous donne, de la liberté qu'il nous a acquise par sa mort et sa résurrection. Nous le désirons, parce que l'amour de Dieu est si grand, *qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle*. C'est ce que nous avons fêté il y a quatre semaines à Pâques, c'est ce que nous rappelons chaque semaine en nous rassemblant. C'est cet amour infini que nous rappelle encore et encore la voix du bon berger quand nous l'entendons.

Le Père est plus grand que tout, nous dit Jésus. Nul ne pourra nous prendre de sa main, et c'est avec cette assurance que nous pouvons nous mettre à sa suite, que nous pouvons poursuivre de notre désir et de notre attention la voix qui nous parle encore et encore de cet amour infini qui nous est offert, donné, à portée de notre main à nous.

Qu'en ces temps où nous nous efforçons de trier les informations qui nous parviennent, que cette voix résonne à nos oreilles, peut-être pas plus fort, mais plus intimement pertinente pour nous, afin de nous mettre en mouvement, en marche à sa suite...

Chants

Rien ne pourra jamais (Joël Dahan) : <https://www.youtube.com/watch?v=hKp2oV36V5s> ; [Partition](#)

La voix du bon berger (Bruno Laffitte, ASAPH 244) : <https://www.youtube.com/watch?v=loAdrHLLKal> ;
[Paroles et accords](#)

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr